

Le Monde  
23-24/3/03

## En Grèce, le conflit a ranimé un puissant sentiment antiaméricain

ATHÈNES

de notre correspondant

La mobilisation contre la guerre est très spectaculaire en Grèce, au moment où le pays préside l'Union européenne. Des centaines de milliers de personnes ont manifesté, jeudi 20 et vendredi 21 mars. Les défilés, parmi les plus importants de ces dernières années, ont ranimé des sentiments antiaméricains très forts dans la population depuis la dictature des colonels (1967-1974), qu'avait soutenue Washington. A Athènes, plus de 200 000 personnes, selon les organisateurs (150 000 selon des sources policières), ont défilé, vendredi, pendant plus de quatre heures, jusqu'à l'ambassade américaine, à l'appel de la puissante Confédération générale des travailleurs grecs (GSEE, 600 000 adhérents) et de la Fédération des fonctionnaires (Aedy, 200 000 membres). Les lycéens et les étudiants sont venus grossir les rangs des mani-

festants. La veille, les jeunes étaient déjà descendus dans la rue avec leurs professeurs, formant un cortège de 150 000 personnes.

Des dizaines de milliers de manifestants ont également protesté dans toutes les grandes villes de province : à Salonique, au nord, à Kavalla et à Alexandroupolis, au nord-est, à Ioannina, au nord-ouest, à Patras, dans le Péloponnèse, sur les îles de Corfou, en mer Ionienne, de Rhodes et de Samos, en mer Egée, et à Héraklion et à La Canée, en Crète.

Les centrales ouvrières avaient lancé des arrêts de travail dans tout le pays. La Confédération générale des commerçants et artisans (GSEBEE) avait appelé ses membres à fermer leurs magasins. « Non à la guerre », « La paix et du travail pour tout le monde », « Américains assassins des peuples », « Faites la guerre à la guerre » étaient les slogans les plus repris. De la peinture rouge a été lancée contre la représentation de l'Union européenne

et contre l'ambassade britannique, situées le long du parcours du défilé. Un drapeau britannique a été brûlé par des lycéens, tandis que l'ambassade américaine devait fermer.

### DES ÉCHAUFFOURÉES

Les manifestants ont demandé la fermeture de la base aéronavale de Souda, en Crète, qui accorde des facilités à la marine américaine. Le gouvernement a affirmé qu'il respecterait les accords bilatéraux signés, tout en rendant hommage au « sentiment antiguerre » des Grecs, assurant comprendre « entièrement » l'esprit des manifestations. Il a cependant fait appel à « la maturité » des manifestants pour éviter tout débordement.

La protestation d'Athènes a été marquée par des incidents provoqués, selon la police, par des « anarchistes », qui ont lancé des cocktails Molotov en direction de l'ambassade américaine et des pierres contre les poli-

ciers qui en assuraient la garde. Des échauffourées ont opposé des groupes de jeunes aux forces de l'ordre, qui ont fait usage de gaz lacrymogènes. La police a interpellé une cinquantaine de personnes. Vingt-trois d'entre elles, dont douze Kurdes, ont été placés en état d'arrestation.

Le mouvement antiguerre s'est étendu à de nombreux secteurs : la société des réalisateurs grecs a demandé aux spectateurs de boycotter les films américains, tandis qu'un centre de protection de consommateurs de Salonique a appelé au boycottage des produits venant des Etats-Unis.

De retour à Athènes après le sommet européen de Bruxelles, le premier ministre, Costas Simitis, est allé dans le sens de ses compatriotes. « La Grèce n'est pas neutre, elle est contre la guerre », a-t-il affirmé.

Didier Kunz